

löste und dieser alle Zeit opferte, setzt jetzt sein ganzes Bemühen dafür ein, seine Flügelmuskeln zu kräftigen, damit diese ihm das so dringend notwendig gewordene Flugvermögen zurückerstatten, das ihm wieder das Reich der Lüfte erschliessen soll.

(Fortsetzung folgt.)



Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

En commençant cette étude du *guillemot polaire*, nous disions que, dès l'île des Ours (partie sud de l'île et à la hauteur du Cap Ruth, côte O.), les lunnies y sont communs.

Aux Spitsbergen, en 1906, nous rencontrons l'espèce polaire dans le Bell Sund, le long de la côte O. jusque dans le Golfe des Glaces (Icefjord): Advent bay, Sassen bay un peu partout, devant Green Harbour, au large de l'île Pr. Charles Foreland, aux abords de Vogelsang, de Cloven Cliff et des îles Norvégiennes; dans ces stations-là les guillemots sont bien représentés.

Nous les retrouvons aux mêmes endroits, en 1910, et dans d'autres lieux (notre itinéraire cette année-là fut quelque peu changé). Dans l'Icefjord cette espèce, ainsi que plusieurs autres, paraît avoir disparu; nous n'observons que quelques individus dans la région de l'Advent bay (la cause de cette diminution des guillemots polaires peut être imputé aux mêmes causes que nous signalions en parlant du Canard eider (v. XII, fasc. 9, pag. 139). En 1912, le Dr. G. Rempp, de l'Expédition Hergesell, nous écrivait: „Les années précédentes, l'Arctic Coal Cy.²⁾ avait fait tirer un grand nombre d'*Uria* et de *Cepplus*, vers la fin d'Avril et au commencement de Mai, pour procurer de la viande fraîche à ses ouvriers. Les oiseaux étaient bien plus nombreux que de coutume et se trouvaient plus haut que d'habitude sur la pente des „fuglebjærger“. Cette année on en tira moins, car la chasse aux rennes ou plutôt l'anéan-

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1.

²⁾ „Compagnie des charbons arctiques“, société minière américaine fondée en 1905 pour exploiter les gisements houillers de la baie de l'Advent.

tissement presque complet d'un troupeau de ces animaux, stationné dans la vallée de l'Advent et comptant une trentaine de ces cervidés, avait fourni suffisamment de viande."

A notre passage dans les baies du Roi et de la Croix (Kings bay et Cross bay) nous notons de forts voliers de ces palmipèdes, surtout au confluent de ces deux baies (24 et 25 juillet), entre le Cap Mitra et Quade Hoek. Il y avait des ad. et des juv. de l'année. Le 27 juillet 1910 (79° 30' l. n.), par un temps brumeux et au milieu d'un pack assez fort, des guillemots s'enfuient droit au devant de la proue de notre navire, ce sont des adultes, accompagné chacun d'un jeune, lequel ne peut encore prendre son essor, mais file très rapidement sur l'eau en s'aidant des pattes et des ailerons.

Lors de notre troisième voyage, en 1911, nous retrouvons cette vieille connaissance au large de la côte O. (24 juillet), dans Magdalena bay (25 au 27 juillet) sur le versant nord du sommet ¹⁾ 612 et au haut de la pente est du Mont Rotges. Puis dans les rochers à pic du Mont des Oiseaux (79° 40' à 79° 50' l. n.) dans la baie Red (Red bay); là, les guillemots nichent en compagnie de très nombreux mergules nains et de guillemots à miroir.

Sur les croupes rocheuses des alentours, recouvertes d'une épaisse couche de mousses et de lichens, nous ramassons une quantité de débris de coquilles d'oeufs et d'os du lumme polaire,²⁾ reconnaissables à leur grosseur et à leurs dessins caractéristiques, lesquels attestent le pillage des rookeries par les grands goëlands à manteau glauque (*Larus glaucus*, Brünn.). En effet, ces palmipèdes-rapaces rôdent constamment au-dessus des rookeries. Un guillemot quitte-t-il son nid, aussitôt un goëland bourgmestre, venu on ne sait d'où, mais qui devait certainement se trouver dans le voisinage, s'abat sur le nid, prend dans son bec un oeuf ou un jeune, l'emporte pour aller le manger tranquille hors de la rookerie.

Dans les rochers de la face sud de la Chaîne Michelsen

¹⁾ Voir „feuille du Nord“: Spitsberg (Côte nord-ouest) carte dressée par la Mission Isachsen, pendant les saisons d'été 1906 et 1907.

²⁾ Ce lumme est parfois nommé guillemot à oreilles blanches.

(Baie Möller, digitation de la baie Cross), à la pointe Cadio, extrémité méridionale de la presqu'île du roi Haakon (Cross bay), nous observons de belles colonies de lummes polaires. Mais ils sont tout particulièrement nombreux, dans les parois à pic de la pointe Nils, à l'entrée de Port Signe (Baie Lilliehöök); là, groupés en petites familles, ils voisinent avec les mouettes tridactyles; les deux espèces ne se mêlent pas, mais restent nettement séparées. Chaque clan vit pour lui, établi sur son replat rocheux.

Le 1er Août 1911, par un bel après-midi ensoleillé nous visitons l'une des trois rookeries de la pointe Nils. La paroi rocheuse est précédée d'une pente abrupte, très raide, surtout dans la partie supérieure, où elle est alors recouverte d'une couche épaisse de guano, formée de tous les détritiques tombés des nids: plumes, oiseaux morts, os, coquilles brisées, débris végétaux le tout amalgamé d'excréments provenant des nombreux habitants de la rookerie. Pendant notre grimpe, des milliers de lummes et de tridactyles poussent des cris assourdissants; c'est un vacarme épouvantable. Nous voici en face de la paroi, malheureusement nous en sommes séparé par une crevasse d'environ deux mètres de largeur. Tous les nids des replats inférieurs ont été abandonnés par les occupants, vieux et jeunes ont gagné des corniches supérieures. Mais le spectacle, que nous avons devant les yeux, nous console quelque peu de notre déconvenue; des lignées d'*Uria*, serrés par groupes de deux ou trois, cherchent à dissimuler leur jeune, dont quelques-uns sont en duvet, tandis que d'autres sont peu emplumés, nous en observons qui ont atteint la moitié de la grosseur d'un adulte, leur plumage nous paraît identique à celui de leurs parents. Dans les nids abandonnés nous ne distinguons aucun oeuf. Le plumage bleu-cendré des mouettes tridactyles, posées sur leur nid aux bords surélevés, se détache bien nettement parmi toutes ces robes noires et blanches.

Malgré tous nos efforts et notre très grande envie nous ne parvenons point à nous emparer d'un poussin, aussi nous contentons-nous d'observer attentivement les allées et venues des habitants innombrables de cette métropole ailée. Notre présence surexcite surtout les arrivants, retour de la pêche,

leurs cris discordants paraissent augmenter à chaque nouveau venu. Tout en haut, le long du rebord supérieur de la falaise, les grands goëlands passent et repassent en poussant leur cri lugubre.

De temps à autre, un jeune, sentant ses ailes devenues assez fortes, quitte le rebord étroit sur lequel il est né, se lance dans l'espace, et, par un vol oblique, suivi et soutenu pour ainsi dire par deux ou trois hummes adultes, il arrive à la mer; alors, les cris et les plongeurs témoignent de la joie des accompagnateurs. Un adulte reste, nageant de concert avec le jeune émancipé, tandis que l'autre conjoint regagne la rookerie. En mer, nous avons pu, maintes fois, observer un jeune guillemot nourri par un adulte.

Les rookeries de guillemots se remarquent à distance, car les rochers, au-dessous des nids, sont littéralement blanchis par la pluie d'excréments qui tombe constamment.¹⁾

La digestion du guillemot est plutôt lente, c'est pourquoi l'on peut trouver dans son estomac, même assez longtemps après son retour de la pêche, des crustacés facilement reconnaissables.

Les estomacs des guillemots que nous avons disséqués contenaient des restes de poissons, des crustacés de couleur rougeâtre (*Euphausia*) et de petites pierres.

Uria lomvia niche nombreux en Islande, dans la Nouvelle-Zemble,²⁾ la Terre François-Joseph et à l'île Jan Mayen. Dans l'Amérique arctique, il est abondant sur la côte du Groenland, jusqu'au détroit de Smith, le long des

¹⁾ Dans la „Revanche de la Banquise“, par le Duc d'Orléans: p. 30. (12 juillet, Cap Dmitrieva, côte ouest de la O. Nouvelle-Zemble) . . . „C'est une falaise à pic, de roche noire rendue toute blanche par une colonie de guillemots qui y nichent par myriades.“

²⁾ page 150 „ . . . Au fond de la Baie de Gribovaya, côte ouest de la Nouvelle-Zemble (île méridionale), un cap de falaises noires où habite une rookerie assez importante de guillemots.“ — p. 152, . . . „Dans ces falaises habitent des milliers de guillemots qui descendent à la mer tous ensemble et plongent en troupe, pour nager ensuite en escadre en poussant des cris assourdissants quand un goëland s'approche.“ (C'est du goëland bourgmestre qu'il s'agit. Réd.) [23 août 1907].

Quoique l'auteur désigne ces guillemots comme *Uria troile*, il y a erreur, il ne peut être question, sous cette latitude (73° 01 l. n.), que du lumme polaire e. à d. *Uria ringvia*.

Terres d'Ellesmere et de Devon-Nord; commun sur les côtes élevées de l'embouchure du chenal de Fox et du détroit d'Hudson, ainsi que sur la côte orientale de la Mer de Baffin. (A suivre.)



Ornithologische Beobachtungen aus der Gegend von Neuenstadt am Bielersee.

Von F. Weber-Brög.

(Schluss.)

Das Brutgeschäft.

Eine Brutkolonie von allerhand Sumpf- und Wasservögeln haben wir Mitte Juni 1915 in der „Boissine“ bei Neuenstadt entdeckt.

Infolge des lange andauernden Hochwassers, wodurch ein grosser Teil des bei gewöhnlichem Wasserstand unzugänglichen Schilfwaldes unter Wasser gesetzt wurde, war es uns möglich mit einem Ruderbote in dieses Sumpfdickicht einzudringen. Auf einem Abschnitt von etwa 30 m² zählte ich sieben Nester der verschiedensten Vogelarten. Gleich am Eingang in dieses kleine Vogelparadies befand sich in einer Astgabel einer Silberpappel, dicht über dem Wasserspiegel, ein Nest des Grünfüssigen Teichhuhns (*Gallinula chloropus* L.) mit 12 Eiern, von denen acht glücklich ausgebrütet wurden. Kaum hatte eines der rabenschwarzen Küchlein das Licht der Welt erblickt, sprang es mit Todesverachtung ins Wasser. Wie ich mich später überzeugen konnte, wurden die Jungen nach unserm Abzuge von den Alten wieder in das Nest befördert; auf welche Art dieses geschah, habe ich nicht feststellen können. Am 20. Juni lagen im Neste ein frischgeschlüpftes, totes Junges sowie zwei Eier.¹⁾

Etwas weiter gegen das Ufer hin fanden wir auf vier Meter Entfernung ein zwischen drei Schilfrohren kunstvoll

¹⁾ Dieser Nestinhalt wurde uns von Herrn Weber in verdankenswerter Weise überbracht. Ein Ei erwies sich als unbefruchtet, das andere, dessen Schale schon angepickt war, enthielt ein abgestorbenes Hühnchen. Das ausgeschlüpfte Junge zeigte keine Verletzungen und ist wahrscheinlich, von den Alten verlassen, verhungert. Red.